

Engagés pour un monde solidaire

Depuis plusieurs mois, un événement nous fait prendre conscience que notre monde doit faire face, de manière collective et solidaire, à des défis de grande ampleur. Cette crise sanitaire et sociale nous révèle que nulle frontière ne protège des plus grands dangers, mais aussi que notre monde est encore en proie aux égoïsmes nationaux. L'autre enseignement de cet événement c'est que la destruction de notre environnement, le saccage des écosystèmes à des fins économiques et mercantiles ne font que multiplier les risques de telles épidémies.

Tout ceci rejoint cette autre réalité, celle d'un système économique qui à travers le monde produit les mêmes ravages sur l'emploi, la santé des travailleurs, les conditions de vie. Ces derniers mois encore, des femmes et des hommes se sont mobilisés dans de nombreux pays. Entre un libéralisme qui broie l'homme et des systèmes politiques qui continuent à mettre beaucoup de personnes sur le côté, une révolte de la dignité s'exprime.

En 1864, des ouvriers de toute l'Europe se retrouvèrent pour fonder l'Association internationale des travailleurs. Ils avaient conscience de participer à une lutte commune. Serons-nous encore capables de nous engager à leur suite, de nous inscrire dans une même lutte par-delà les frontières ?... Nos rêves sont-ils encore à l'échelle du monde ? ●



*Dossier
coordonné par
Sylvain Knittel*

Avoir une vie digne

Philippe Châtelain est trésorier du Mouvement mondial des travailleurs chrétiens (MMTC). Il nous partage ce que représente son engagement dans un mouvement international.

Lorsque j'ai reçu la proposition, l'appel à être candidat, de la part de l'ACO, pour être trésorier du MMTC, j'avais une vue type touristique de l'international. J'ai pu faire beaucoup de découvertes, et particulièrement celle de la grande diversité entre les continents où l'on n'a pas du tout la même approche, la même sensibilité.

Faire se rencontrer les gens

Les difficultés que peuvent rencontrer les travailleurs en Afrique ne sont pas du tout les mêmes que celles de l'Europe. Mais ce qui est important dans une société éclatée, c'est de faire passer le message que c'est ensemble, en s'organisant, que l'on pourra faire quelque chose.

En Europe on constate que globalement nous sommes dans une régression sociale. Mais quand nous comparons aux autres continents, on peut s'apercevoir que les mêmes causes ont les mêmes effets, mais que ceux-ci y sont beaucoup plus forts. En effet, en Europe nous avons encore des systèmes de protection sociale qui fonctionnent et des contre-pouvoirs, des syndicats, des organisations politiques. Dans de nombreux pays, il n'y a pas ces contre-pouvoirs et donc les dégâts du capitalisme ont des conséquences plus fortes sur les populations.

L'important c'est d'essayer de créer et de soutenir des mouvements qui agissent ; il est également essentiel de former des militants, des responsables. Il s'agit de leur montrer que ce n'est pas une fatalité, qu'il y a des causes dans l'évolution de cette société qui dégrade la vie des gens. L'important c'est de les faire se rencontrer pour qu'ils puissent échanger et comprendre par eux-mêmes qu'ils ne sont pas les seuls dans ce cas-là.

Montrer que ce n'est pas une fatalité

partage son combat syndical pour que la direction paie le salaire et les primes. Dans la rencontre de ces personnes, je découvre une grande foi en l'homme et en Dieu. L'Esprit Saint est à l'œuvre chez les petites gens, et pas que chez les croyants. Ces partages de vie me permettent de mieux comprendre le message de l'Évangile. Ils renforcent ma foi en l'homme et dans le Christ. ●

Philippe Châtelain

■ **Contact :** tresorier.mmtc@gmail.com

Le mouvement promeut l'homme

Je suis marqué par les militants que l'on rencontre et qui se battent pour survivre, qui sont croyants et qui agissent pour les autres.

Il y a au Bénin, à Cotonou, une équipe de femmes et d'hommes, tous handicapés, qui se retrouvent depuis des années une fois par mois. Ils nous disent : « avec le MTC nous refusons la mendicité, on veut une vie digne, alors on travaille nous aussi. On est entre frères souffrants, pour partager nos luttes, notre vie. On est attachés au MTC car il promeut l'homme, il nous élève dans la vie. »

Ferdinand, du Burkina Faso, militant CGT dans une usine de piles, est en demi salaire depuis 3 ans, il n'y a pas assez de travail. Il nous parle de ses conditions de travail, des accidents, des produits chimiques de plus en plus toxiques qu'il manipule, avec pour toute protection des gants pour la vaisselle et des masques à poussière. Il nous



Cultiver la paix du quartier à la planète

Membre du Comité exécutif national du PCF depuis 2013, Lydia Samarbakhsh est chargée de l'International et anime un département de 50 bénévoles et 20 animatrices et animateurs de groupes de travail régionaux ou thématiques, avec 3 permanents.

Mon engagement internationaliste ne m'est pas spécifique, même si mon histoire personnelle en a posé le cadre dès ma naissance.

Comme mes camarades communistes, j'ai conscience de l'unicité du genre humain et de la nécessité de l'union des forces du travail par-delà les frontières et les cultures, dans leur affrontement avec les forces du capital dans un monde où les luttes quotidiennes comportent toutes, par-tout, une dimension régionale ou internationale. Lorsqu'un peuple conquiert des droits sociaux nouveaux, il nourrit l'espoir de tous, il communique son courage et éclaire les possibilités politiques qui s'offrent à d'autres.

Un monde de paix

Le PCF a une longue histoire – cent ans cette année – et l'internationalisme est l'un de ses principes moteurs ; c'est une dimension essentielle de notre engagement pour dépasser le capitalisme et ses logiques d'exploitation et d'aliénation, qui implique



d'être en contact avec les forces démocratiques et progressistes à travers le monde, pour organiser des initiatives de solidarité et entretenir un dialogue permanent.

Nous avons la tâche de faire connaître en France leurs luttes, de travailler à l'action autour d'exigences communes – la démocratie, les droits sociaux, la justice, l'égalité, la souveraineté et l'indépendance – conditions d'un monde de paix. Nous les tenons aussi informées du développement de la situation politique et sociale en France.

De même nous développons la solidarité avec les organisations représentées en France, et avec les migrants dont les droits sont niés.

« L'humain et la planète d'abord »

Représenter un levier d'émancipation

Nous nous exprimons également sur les positions ou l'action des autorités françaises et formulons en matière de politique étrangère et européenne une conception alternative qui peut se résumer à « *l'humain et la planète d'abord* » plutôt que l'austérité pour la majorité et les profits pour une minorité.

Nous dénonçons la remilitarisation de la politique étrangère de la France, le choix mis sur le commerce des armes pour « booster » son commerce extérieur.

Nous combattons la persistance dans une voie ultralibérale de l'Union européenne parce qu'elles contribuent à l'explosion des inégalités et à l'aggravation des facteurs d'insécurité humaine pour tous, peuples et individus. Nous défendons l'idée que la mondialisation et les interdépendances qu'elle tisse peuvent, sous l'action des peuples, des travailleurs, des citoyens, s'extraire de la domination capitaliste et représenter un levier de solidarité, d'émancipation humaine et sociale. Nous tentons de donner corps, comme d'autres, à cela dans le soutien aux luttes et mouvements qui se sont développés, y compris en France, et dans la prise d'initiatives diverses militantes ou parlementaires.

Dans ce monde, tout le monde a besoin de tout le monde et la paix ne peut être qu'universelle, ou bien elle n'est pas. ●

Lydia Samarbakhsh

■ Contact : lsamarbakhsh@pcf.fr

Les révoltes de la dignité

Depuis plusieurs mois, le monde est secoué par une vague de protestations spectaculaires. Que ce soit au Chili, en Algérie, en Colombie, à Hong Kong ou même en France, un esprit émancipateur semble renaître.

Auteure, avec Jean-Louis Laville du livre *Le réveil de l'utopie* paru aux Editions de l'Atelier, l'historienne Michèle Riot-Sarcey, dans l'entretien qu'elle nous a accordé, revient sur cette exigence de dignité et de liberté qui s'exprime sur toute la planète.

« Les révoltes auxquelles nous avons assisté ces derniers mois se situent dans le contexte d'un néolibéralisme qui se distingue du libéralisme antérieur parce qu'il essaie de s'emparer des outils étatiques pour les mettre au service du capitalisme.

Un esprit de liberté

Le système économique libéral s'est mis en place alors qu'on ne savait pas encore très bien où l'espérance qu'avaient suscitée les Lumières et les insurrections qui les ont suivies pouvait conduire. Avec le projet des Lumières et la Révolution française, c'est l'esprit de liberté qui va embraser la plus grande partie du monde occidental, l'Amérique latine elle-même entrant dans ce processus.

L'espérance qui naît de ces idées qui imaginaient le bonheur commun a été à l'origine de conflits très

S. Knittel



importants, d'insurrections. Des expériences, issues de ces insurrections, ont permis de toucher de près ce que la démocratie réelle signifiait. Ces expériences étaient tellement engageantes qu'elles ont été considérées comme particulièrement dangereuses pour l'ordre libéral du début du XIX^e siècle et ont été assimilées à des moments utopiques.

Les insurrections actuelles sont une résurgence de quelque chose qui était enfoui

On s'est rendu compte que ces expériences collectives n'étaient pas simplement liées à une conjoncture particulière, au moment de la naissance des classes sociales, de la classe ouvrière en particulier, mais qu'elles étaient expérimentées un peu partout suivant l'évolution de la société, y compris en Amérique latine. Ces moments ont été très courts et évacués de

l'histoire, rejetés par les idéologies, si bien qu'elles ont été perdus.

Des révoltes partout

Les insurrections actuelles sont une résurgence de quelque chose qui était enfoui. La liberté y prend à nouveau son sens libérateur, l'émancipation revient à l'ordre du jour et étonnement : comme la mondialisation nous a contraints à accepter le néolibéralisme absolument partout, et bien, les révoltes naissent partout dans le monde. Jamais on n'aurait pu imaginer le soulèvement actuel en Algérie ; jamais on n'aurait imaginé cette extraordinaire conscience que les chiliens viennent de nous révéler. Comment aurions-nous pu supposer un soulèvement dans un pays comme l'Irak sous la tutelle des différents pays occidentaux, en proie aux guerres permanentes ? Et que dire de ce qui s'est passé au Soudan ?

Cette explosion populaire, émanant de gens que l'on n'attend pas dans l'espace public, cette conscience extraordinaire d'un peuple qui tout d'un coup retrouve une fierté absolument inattendue, où il se réapproprie comme en Algérie l'indépendance confisquée pendant des années, sont inouïs. Ailleurs, au Mexique par exemple, on voit également ressurgir la fierté des peuples dits indigènes.

Je suis le mouvement des gilets jaunes depuis son origine avec un ami avec qui nous avons écrit « *La révolution de 48* » et nous nous sommes rendu compte de l'importance de ce mouvement parce que les révolutions sont toujours surprenantes. Il s'agissait d'une population qui a jusqu'à présent été délaissée,

Regarder de près ce que disent les petits collectifs expérimentaux

mise de côté tant du point de vue du territoire que du point de vue social, avec beaucoup de professions non catégorisables. Cette dimension subversive a surpris la totalité du monde bien-pensant, monde qui se situe dans un cercle absolument fermé.

Retrouver la fierté perdue

J'ai participé aux manifestations en Algérie, à Alger et Constantine en avril 2019, en pleine période d'ascension des manifestations. C'était assez extraordinaire. Durant les périodes antérieures, l'impuissance était lisible dans les visages. Là, on retrouvait la fierté perdue, on retrouvait la responsabilité confisquée. Aujourd'hui, les gens se

reprennent en main, c'est un renversement irréversible. Cette prise de conscience, même si les répressions sont féroces et si l'armée est extrêmement virulente un peu partout, va subsister.

Par ailleurs, dans un contexte de bouleversement climatique, il y a là une telle pression que les gens perçoivent que s'ils veulent sortir de cette productivité délétère (comme nous l'a permis de saisir le coronavirus en rendant visible la diminution de la pollution en Chine liée à une diminution notable de la production) il faut procéder à une réduction drastique de la consommation d'énergie, donc avoir une production qui se fasse de manière totalement différente. Or, chaque pays est aujourd'hui assujéti au néolibéralisme et est contraint de suivre ces règles totalement incompatibles avec une réduction de la consommation d'énergie. Face à cela, il faut regarder de près tout ce que disent les petits collectifs expérimentaux qui anticipent sur la démocratie à venir.

L'importance des petits collectifs

Dans ce contexte, les associations ont un rôle essentiel. On retrouve aujourd'hui l'aspiration à l'auto-organisation qui était au départ des associations. De plus, on ne peut conquérir une pensée critique nécessaire à la liberté que dans le débat collectif et par la pratique collective.

Les petits collectifs utopiques qui sont nés un peu partout durant la première moitié du XIX^e siècle étaient des associations. L'Association ouvrière a donné, de fait l'Association internationale des travailleurs.

Ce que l'on voit à l'heure actuelle à travers le monde c'est le rétablissement de l'association comme auto-organisation. C'est la condition de la prise en charge, les gens ne sont pas libres seuls, ils sont libres collectivement. » ●

Propos recueillis par Sylvain Knittel

Mobilisation contre l'assassinat des militants sociaux, à Bogota (Colombie) en 2019



Cultiver la paix du quartier à la planète

Pour le Mouvement de la paix, la culture de la paix et de la non-violence représente un véritable enjeu de société.

La paix comme culture commune entre les citoyens et les peuples de la planète est une priorité sociale urgente pour laquelle le Mouvement de la Paix invite chacun à agir.

La paix est à la fois un objectif à atteindre et un processus permanent de construction d'un avenir commun. Elle nécessite l'engagement de chaque citoyen. Dans le monde globalisé contemporain, il est illusoire de percevoir sa propre sécurité au détriment de celle des autres. Ceci est valable au niveau de l'individu, d'un groupe ou d'un État.

Unir toutes les forces de paix

Il est donc indispensable d'unir toutes les forces de paix dans un mouvement mondial pour la culture de la paix. Notre engagement international se traduit par l'appartenance à plusieurs réseaux d'organisations pacifistes, comme le Bureau international de la paix (environ 300 organisations dans 70 pays), ou l'ICAN, la Campagne internationale pour l'abolition des armes nucléaires qui a obtenu le prix Nobel de la paix 2017, ou encore l'Association internationale des éducateurs à la paix, ONG partenaire de l'UNESCO. Notre rôle est celui d'éveilleurs de conscience et l'action internationale



permet d'obtenir des résultats : condamnation des dépenses d'armement, lutte pour le désarmement nucléaire, priorité donnée au développement durable fondé sur la justice, combat contre toutes les inégalités, les discriminations et dominations économiques, sociales, de genre, financières et/ou militaires.

Lorsque plus du quart de la planète est plongé dans l'extrême misère, il y a là un facteur majeur d'insécurité sociale, de violences et de conflits armés. Nous luttons pour un ordre économique et des sociétés plus justes.

Éveilleurs de conscience

Construire un autre monde

Au-delà des campagnes d'opinion, nous sommes également des militants de la solidarité internationale avec les peuples qui souffrent, avec les victimes des guerres, de la famine et des dérèglements climatiques. Nous œuvrons à la réalisation concrète de

projets à dimension économique, sociale et culturelle qui participent de la construction d'une culture de la paix et nous entretenons des liens d'amitié et de solidarité avec des populations kurdes, palestiniennes, algériennes, de la région subsaharienne et du Sénégal, de l'Afrique des Grands lacs, d'Amérique Latine ou d'Asie du Sud-Est.

Mais nous savons que notre responsabilité, c'est d'agir dans notre propre pays, la France, pour qu'elle change de politique et qu'elle mette ses actes en accord avec les textes et traités internationaux qu'elle a signés. En luttant au quotidien, du quartier à la planète, pour atteindre les objectifs de développement durable fixés par l'ONU et les objectifs de la Conférence de Paris sur le climat, nous participons à la construction d'un autre monde, plus juste, plus solidaire et plus pacifique. ●

Alain Rouy, Secrétaire national du Mouvement de la paix

■ **Contact :** alain.rouy@mvtpeix.org

Petite histoire de frontières

Comment parler de solidarité entre les peuples sans parler des frontières qui les séparent ? Elles sont souvent issues de rapports de force et pour certaines de domination.

Durant la première moitié du Moyen-âge la notion d'État n'existe pas, l'autorité s'exerce sur les hommes avant de s'exercer sur des territoires. Le sentiment d'appartenance de la population se limite à des territoires très restreints avec malgré tout la conscience d'appartenir à un espace commun et qui va voir un certain nombre de personnes, du vagabond à l'étudiant, passer d'une terre à une autre à travers tout notre continent.

Ceci va évoluer à la fin du Moyen Age. Les états commencent à structurer des organes centraux et la population va développer un sentiment d'appartenance.

De la Renaissance à la Révolution

Avec la Renaissance la cartographie va permettre une meilleure représentation des territoires. Elle marquera en particulier l'existence de la frontière, comme espace de conquête définissant la frontière entre les empires coloniaux. Petit à petit les royaumes européens vont avoir la nécessité d'installer des frontières précises. Mais ces frontières sont avant tout dynastiques, elles ne se définissent aucunement sur des critères de peuples, de cultures.

La Révolution française va marquer un tournant majeur. La nation va concevoir une souveraineté basée sur la

citoyenneté. Dans cette époque révolutionnaire et impériale qui la suivra, l'Europe redessinera des frontières au gré des intérêts politiques des puissances en conflits. Ces événements vont laisser des traces profondes en mettant en avant la notion d'identité et de nationalité.

D'une guerre mondiale à l'autre

La fin de la Première Guerre mondiale verra le démembrement des derniers empires continentaux et la construction d'États sur des critères nationaux. Paradoxalement, c'est à ce moment où fleurissent de nouvelles frontières

que naît l'idée d'une Europe sans frontières qui devra attendre la fin d'un deuxième conflit mondial pour voir le jour.

Ailleurs, à travers le monde les frontières seront fortement marquées par les découpages coloniaux, comme on peut le voir en Afrique mais aussi dans les Amériques, et par le jeu des grandes puissances, comme ce fut le cas en Asie au moment de l'effondrement de l'Empire ottoman.

Des blocs et des murs

La deuxième partie du XX^e siècle sera marquée par un nouveau type de frontière, une frontière idéologique séparant deux blocs d'États à travers le monde. Cette

frontière aura même son symbole avec le fameux mur de Berlin. Aujourd'hui ce mur est tombé, et alors que certains pouvaient espérer un monde sans frontières, se sont près de 75 murs dans le monde qui séparent les peuples qui, mis bout-à-bout, représentent la circonférence de la terre.

La frontière a donc une histoire, elle a été un espace de conquête, elle est aujourd'hui une zone de séparation. Le moment est peut-être venu d'en faire un espace de rencontre. ●

Sylvain Knittel

■ **Contact :**
secretairegeneral@acofrance.fr

La frontière a une histoire



À lire

Le réveil de l'utopie

Ce livre co-écrit par Jean-Louis Laville et Michèle Riot-Sarcey, que nous avons interviewée pour ce dossier, permet de comprendre les raisons et les enjeux de cette actuelle « fronde internationale contre le néolibéralisme ». Un livre accessible, à partager et à travailler.

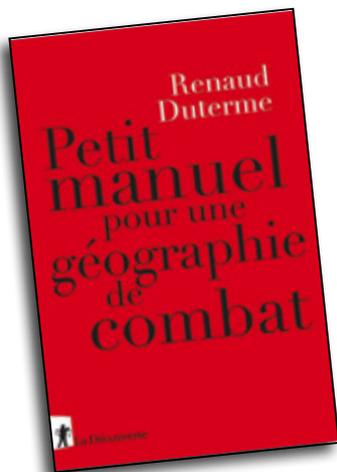
Editions de l'Atelier, 2020, 144 p., 13,90 €



Petit manuel pour une géographie de combat

Un ouvrage qui remet l'évolution du capitalisme dans son développement mondial en analysant les rapports de force à l'ère des délocalisations et de la mise en concurrence des territoires.

Renaud Duterme, La Découverte, 2020, 208 p., 14 €



Et bien sûr nous ne pouvons que vous conseiller les revues *Infor* du MMTTC et *Faim et développement* du CCFD-Terre Solidaire.



une-histoire-des-organisations-internationales-14-comment-est-nee-lin-ternationale-ouvriere

À voir

Le Centre tricontinental

Le CETRI est un centre d'étude, de publication et d'éducation sur les rapports Nord-Sud basée à Louvain-la-Neuve (Belgique).

Un grand nombre d'articles permettant de comprendre les enjeux de la mondialisation et l'impact du néolibéralisme en Afrique, en Asie et en Amérique latine sont disponibles sur le site du CETRI. Il publie également une revue trimestrielle : *Alternatives sud*.

www.cetri.be



À écouter

Naissance de la Première Internationale ouvrière (1864-1876)

Cette émission retrace la fondation de la 1^{ère} Internationale par les ouvriers du XIX^e siècle, à partir de l'ouvrage de Nicolas Delalande « *La lutte et l'entraide* » aux éditions du Seuil.

https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/



Réfléchir ensemble avec la Priorité

- Quelle est ma vision de la solidarité internationale ?
- Qu'est-ce que je perçois de la dimension internationale des associations, parti, syndicat dans lequel je suis engagé ?
- Dans quelle mesure un regard ouvert à la dimension du monde peut-il renouveler ma foi, ma démarche de croyant ?
- Quels moyens puis-je me donner pour comprendre la réalité au niveau mondial ? Comment en débattre collectivement ?
- Comment puis-je faire vivre la dimension internationale dans mes engagements ?